

SND présente

Une production



REGULAR

KAMELOT



PREMIER VOILET

Un film de
Alexandre Astier

Durée : 2h

Au cinema le 21 juillet 2021

Distribution :

SND GROUPE M6

Presse:

BCG

bcgpresse@wanadoo.fr

Regular

Hélène Bergdoll

helene@lalunerosse.com

06 60 02 03 17



Jean-Robert Lombard (Père Blaise) & Antoine de Caunes (Dagonet) & Christian Clavier (Le Jurisconsulte) & François Rollin (Loth d'Orcanie)

Il était une fois... la saga Kaamelott

Au commencement était *Dies Irae* (2003), un court métrage écrit, dialogué et réalisé pour le cinéma par Alexandre Astier, également interprète du personnage d'Arthur, roi de Bretagne. Relecture décalée de la geste arthurienne, *Dies Irae* est une comédie où s'entremêlent *fantasy* et fantaisie. Se déroulant sur l'île de Bretagne au V^e siècle, elle donne à voir les Chevaliers de la Table Ronde sous un jour inattendu : dépourvus de leur traditionnelle aura héroïque, fantasmagoriques voire grotesques, et s'emmêlant souvent dans les tracasseries du quotidien ou des arguties sans fin. Si cette bande de bras cassés ne conquiert pas le Graal, elle emporte l'adhésion des jurys et publics dans des festivals. Et tape dans l'œil du petit écran.

M6 est ainsi conquise et passe commande d'une première saison de 100 épisodes à tonalité humoristique, d'une durée unitaire de 3'30" et coproduite par CALF. Désormais nommée **Kaamelott** (variation sur le nom du château d'Arthur, Camelot), la série reprend quasiment à l'identique la distribution de *Dies Irae*, en s'enrichissant de plusieurs dizaines de personnages. Diffusé dès le 3 janvier 2005, le *Livre I* connaît immédiatement un triomphe public en réunissant jusqu'à 5,6 millions de téléspectateurs en *access prime-time*. Cet engouement ne se démentira jamais au fil des saisons.

À partir du *Livre IV*, Alexandre Astier obtient d'ajuster le format aux inflexions dramatiques qu'il souhaite donner à sa série. Sans abandonner l'originalité de ton qui a fait son succès, ***Kaamelott*** profite d'une durée allongée à 50' pour devenir plus épique, plus sombre, plus complexe dans le *Livre V*. Quant au *Livre VI*, il permet à l'occasion d'un immense flash-back de découvrir le passé d'Arthur et comment ce légionnaire romain parvient à devenir roi de Bretagne.

Parallèlement à l'écriture et la réalisation de la série télévisée, Alexandre Astier étend l'univers de ***Kaamelott*** grâce à la bande dessinée : entre 2006 et 2020, il signe ainsi 9 albums illustrés par Steven Dupré, régulièrement publiés par Casterman. Là encore, le succès confirme l'enthousiasme du public pour sa relecture du cycle arthurien. L'édition des 458 épisodes de la série en DVD, puis en Blu-ray, mais aussi des textes intégraux, ou encore les rediffusions télévisées connaissent le même bonheur. Et prouvent que le désir de découvrir la suite des aventures d'Arthur, promises sur grand écran, demeure intact. L'attente va être récompensée...

Dix ans après la fin de diffusion de la série, le tournage du film marque le retour de la saga à ses sources cinématographiques. Dix ans... C'est également la durée séparant la fin du *Livre VI* du début de ***Kaamelott*** : ***Premier Volet***

Pareille synchronicité est d'heureux augure...



Alexandre Astier (Arthur)

Arthur, juste avant *Kaamelott* – Premier Volet

Lorsque débute l'ultime épisode du *Livre VI*, Arthur Pendragon (**Alexandre Astier**) semble au terme de son voyage terrestre. Celui qui était souverain de Logres — un royaume s'étendant de la Calédonie à l'Aquitaine — a confié son trône à Karadoc de Vannes (**Jean-Christophe Hembert**) avant de commettre une tentative de suicide. Arthur doit pourtant sa survie à la providentielle intervention de son ennemi juré, Lancelot du Lac (**Thomas Cousseau**), chevalier ayant fait sécession de la *ŕable Ronde*.

Indûment informés de sa mort, les proches d'Arthur se pressent à la forteresse de *ŕintagel* pour présenter leurs hommages à sa dépouille. Et s'étonnent de le trouver certes agonisant, mais vivant. Pour combien de temps ? Gisant à bout de forces, miné par la dépression, hanté par ses souvenirs, l'ex roi tente d'abrégéer leurs visites. Ce faisant, il accepte de reprendre le pouvoir des mains de Karadoc... pour le céder aussitôt, de manière inattendue, à Lancelot.

Ce legs contre-nature aura des répercussions terribles. Car Lancelot, sous l'influence maléfique de l'inquiétant *Méléagant* (**Carlo Brandt**), sombre dans une folie obsessionnelle et tyrannique. *ŕahissant* la confiance d'Arthur,

Le chevalier entreprend en effet d'effacer tous les symboles du règne de son prédécesseur en s'attaquant à la forteresse de Kaamelott et aux alliances politiques ; en brûlant la fable Ronde et en persécutant ses anciens frères d'armes.

Alors qu'une Résistance s'organise autour du clan des "Semi-Croustillants" mené par Karadoc et Perceval (Franck Pitiot), Venec le bandit (Loïc Varrault) accourt à Fintagel pour exfiltrer Arthur, menacé par les séides de Lancelot. À grand peine, Venec parvient à convaincre Arthur d'embarquer pour le Continent, vers la seule destination où l'on ne songera à pas le chercher : Rome, la ville où il fut jadis formé.

À peine arrivé, toujours faible, Arthur gagne la Villa Aconia, demeure de sa première épouse, inhabitée depuis des années. En cherchant à récupérer une étoffe ayant appartenu à Aconia, Arthur est assailli par un souvenir d'enfance depuis longtemps refoulé : le moment où il avait retiré l'épée Excalibur du rocher. Cette vision foudroyante le sort de sa torpeur et lui donne le sursaut nécessaire pour repartir au combat...

Bientôt, Arthur sera de nouveau un héros...

Dix ans plus tard, Lancelot, toujours à ses trousses, enrôle des mercenaires saxons pour le retrouver...

ENTRETIEN AVEC ALEXANDRE ASTIER



Alexandre Astier (Arthur)

LE RETOUR DU ROI

Dix ans se sont écoulés entre la fin du *Livre VI* de la série télévisée et *Kamelott – Premier Volet*. La même durée dans la fiction pour les personnages (donc l'équipe) que pour le public... Néanmoins, vous avez vécu à la fois avec et sans Arthur durant tout ce temps puisqu'il a été celui de la préparation du film..

Alexandre Astier : Il y a déjà un avantage à cet arrêt : la série se termine sur un mec lui-même à l'arrêt, plus du tout concerné par ce qui se passe dans une Bretagne sur laquelle il n'a plus aucun impact, et qui erre à Rome comme un clochard. Le royaume de Logres, aux prises avec ses anciens camarades, est devenu un état

dictatorial mené par un taré, dans un bain de collaboration et de résistance. Du point de vue d'Arthur, comme ça ne le concerne plus, ça aurait pu durer vingt ou trente ans. Dire « je pars ; non, je déconne, en fait je reviens », ça ne peut pas marcher ! Il faut justement que celui qui ne voudrait pas revenir soit obligé de revenir sur une seule patte.

L'autre avantage concerne l'écriture. À part quelques grands traits, je ne pouvais pas savoir ce que donnerait le film, car j'écris toujours avec ce que j'ai dans les mains, avec "ce que je suis" au moment où j'écris. Comme tous les auteurs qui font à peu près leur boulot. C'est un truc qu'on doit. Et souvent ce que j'écris m'aide à passer un cap. Il m'a donc fallu attendre pour *Kaamelott - Premier Volet* de savoir "qui j'étais" pendant que j'écrivais. Visiblement, quelqu'un dans la réputation, avec un côté un peu vengeur (rires) Cela, je n'aurais pas pu l'anticiper. En tout cas, je n'ai jamais vécu l'attente douloureusement. J'avais plutôt l'impression de laisser un vinaigre à la cave... Et j'ai pris du plaisir à faire resurgir des gens qu'on n'a pas vu depuis longtemps, à écrire des préquelles — puisqu'il y a encore des flashbacks dans celui-là. Que cela prenne des allures de saga me remplit d'aise : j'ai hâte d'écrire un Arthur avec les cheveux parfaitement blancs, en un vieux mec qu'il faut aider à marcher pour s'asseoir sur un trône. Peut-être que ce sera vrai, qu'il faudra vraiment m'aider à marcher pour m'asseoir, si j'y arrive, bien entendu (rires). Le temps qui passe est un truc d'auteur hyper inspirant et hyper agréable. J'ai l'impression d'avoir une grande chance.

Bon, évidemment, je ne dis pas que je n'ai pas pesté lorsqu'il a fallu attendre pour de mauvaises raisons. Mais je suis plutôt philosophe : au finish, je ne pense pas que ça aurait pu mieux se passer. Et puis, entretemps, il y a eu les BD. C'est très agréable, car c'est pour moi un monde très doux à écrire puisqu'elles ne bougent pas de la saison 1 ou 2. On n'est pas entré dans le conflit avec Lancelot. Il n'y a pas de drame, tout le monde sort indemne de ces histoires qui sont des aventures pour se distinguer dans l'épopée du Graal.



Loic Varrault (Venec)

DE L'IMAGE & DES COULEURS

En découvrant la Nouvelle Table ronde, Arthur rend un hommage spontané et sincère à sa qualité artisanale. *Kamelott – Premier Volet* apparaît également dans son ensemble comme une expression de votre goût pour la belle ouvrage. En particulier dans le travail sur l'image. Votre choix de caméra — la Arri Alexa 65, adoptée par Alfonso Cuarón pour *Roma* — en témoigne...

Avec Jean-Marie Dreujou, le chef-opérateur, on a essayé énormément de caméras, en prenant un plaisir de geek. Sans être trop technique, l'Alexa avec ses deux capteurs super 35 collés l'un à l'autre, possède la signature d'image du 70mm, en plus de particularités techniques inimitables — comme un type de profondeur de champ réduite qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. Avec Jean-Marie, on s'est d'ailleurs appliqué à fermer le diaphragme pour récupérer le point sans avoir des fonds complètement flous : ça aurait été une manière un peu fastoche de faire du cinéma que de détacher en permanence tous les sujets sur une espèce de pâte feuilletée bizarre ! En revanche, la qualité de ce flou, et le fait qu'on ait à lutter contre, font que cette caméra a toujours été incomparable, dans le sens littéral du terme.

Bien entendu, il fallait des optiques à la hauteur pour aborder un capteur de cette taille-là. Or il n'y en a pas tant que ça. On en a pris une relativement récente qui est une merveille : un recarossage pour le cinéma d'une optique moyen format photo Hasselblad. Avec ce pedigree d'optique, le résultat est complètement dingue. On l'avait constaté dès les essais : la caméra réagissait toujours parfaitement avec le feu, la saturation des blancs

sur la neige, les ciels, les textures, les costumes, les fourrures, les moirages que le numérique n'aime pas trop d'habitude. C'était absolument fou !

Seulement, cet instrument nécessite une mise en place de data un peu chiant : on a tourné en raw et en open gate pour avoir toutes les infos. C'est-à-dire que si le format final est en 2,39:1 (le cinémascope normal), il a fallu tourner en 2,11:1, un petit peu plus haut, ce qui permet par exemple de recadrer pour enlever une perche dans le champ sans effets spéciaux. La très grande résolution permet en plus de zoomer sans détériorer le tout. Alors, ça en fait du téraoctet... On a atteint le peta ! (rires) C'était un gros chantier.

Bien sûr, cela représente un surcoût conséquent mais on a joué pendant tout le film avec un appareil complètement fou qui donne envie de faire du cinéma. Un outil exigeant mais gratifiant poussant à fouiller les couleurs, à privilégier les distances et les profondeurs, parce qu'il prend tout. Les gens qui bossent à la lumière, à l'électricité ont donc envie de montrer ce qu'ils savent faire ; du coup ça met la pression à tout le monde à la déco, aux costumes... Quand on bosse avec des bons, ils ne demandent pas mieux : ils aiment qu'on voie leur boulot, leur exigence, leur minutie à faire leur travail. C'est une caméra qui rend hommage à l'équipe.

Justement, y a-t-il une "écriture" de la couleur ?

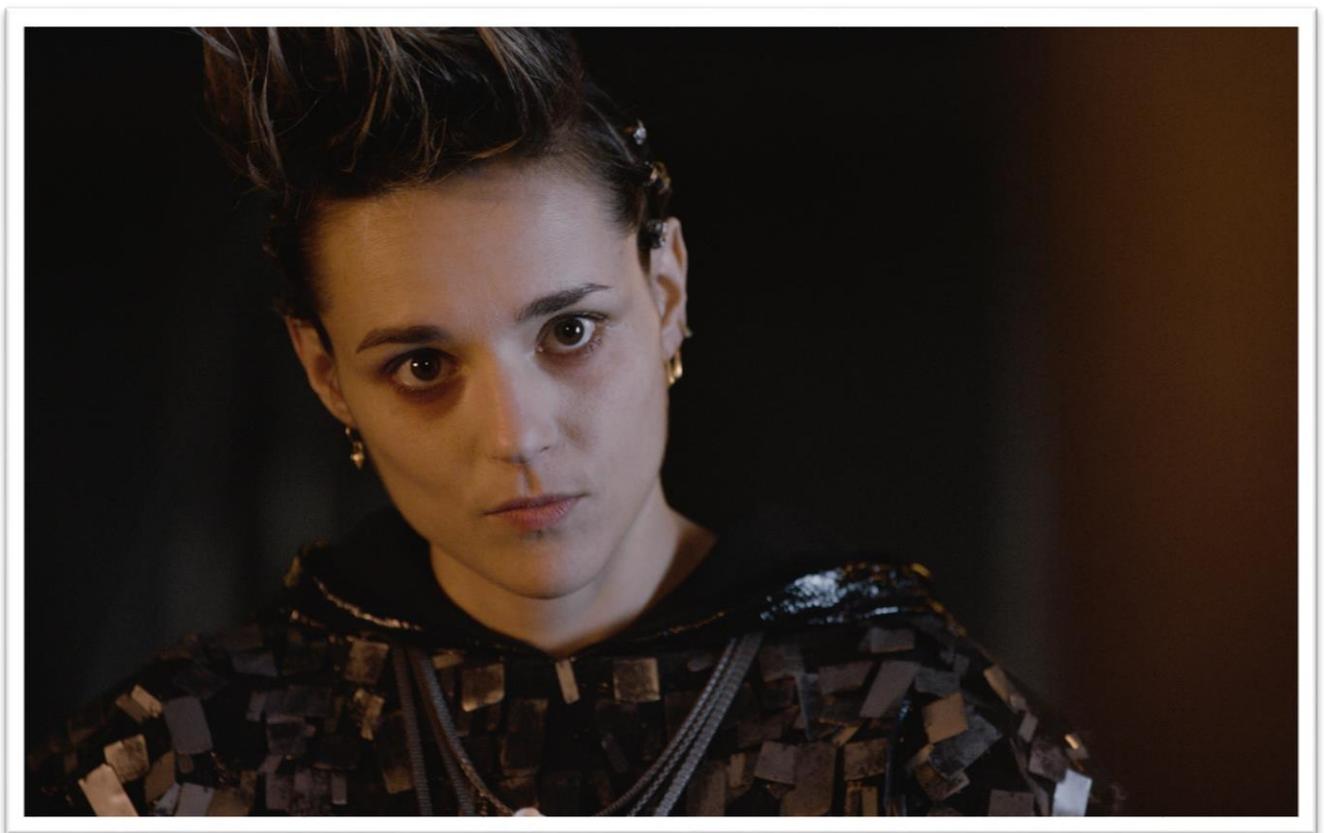
Elle est rendue possible parce que les informations chromatiques sont totales. C'est un film en parcours, avec des zones très claires, des flashbacks en plus... Avec Jean-Marie Dreujou et notre étalonneuse Aline Conan, il fallait créer des mondes compréhensibles dès le premier coup d'œil. Des mondes en colorimétrie et en contrastes formant des bulles, des limites. Quand on passe d'un endroit à un autre, on est censé y voir une signature graphique. Par exemple, lorsque Arthur et le Duc d'Aquitaine marchent vers Gaunes, ils traversent un champ de souches. Le décor se situe dans le Pilat où une tempête venait d'arracher des arbres. Du fait du temps qu'il faisait on a une grande prépondérance de bleu, tout est froid sauf l'intérieur ambre de ces arbres brisés qui ne sont pas encore assez vieux pour avoir pris le côté gris du bois sec.

Cette séquence contraste nettement avec celles qui précèdent chez le Duc, où la couleur surgit réellement pour la première fois...

À la décoration, on s'était mis d'accord assez tôt sur le fait qu'il y ait des glycines au-dessus de leurs têtes, et de ce violet-là, on en a fait la signature colorimétrique, l'étalonnage de ce moment. Ce qui fait que comme ils ne bouffent que des fruits rouges, des framboises, la violine de ces glycines nourrit aussi les fruits, ainsi que la robe de Chabat qui a un rouge très profond. Instinctivement, le spectateur doit se sentir dans une bulle violette-rouge nacrée, puisqu'il y a encore la baignoire du Duc — son spa (sourire) — dans cette teinte.

Une couleur/texture sert aussi parfois de lien dramatique entre des séquences : on note ainsi une synchronicité entre le premier sang versé, le jus des dattes et la cire déversée sur le parchemin lors de la cession de l'île de Thanet...

C'est vrai, j'espère que d'autres personnes le remarqueront. Effectivement la cire qui est versée sur l'île de Thanet lorsque Lancelot la cède — c'est le Pêché de Lancelot, qui déclenche tout le bordel — c'est la couleur... Lancelot fait vraiment la connerie de commencer à morceler le royaume sacré en en filant un bout à l'ennemi. Les dieux, sous la forme d'un vent, soufflent sur la gueule des gens jusqu'à Alzagar pour lui dire : « t'as oublié un truc dans la cale ». Ce qui l'amènera finalement à Arthur. Ce cousinage des teintes est le pont entre tous ces trucs. Et avec cette caméra-là, avec cette lumière-là, tu peux vraiment avoir une discussion très artisanale avec ton accessoiriste. C'est un peu plus chronophage aussi, mais parce que tout le monde veut bien faire.



Jehny Beth (Wulfstan)

PAROLES & MUSIQUES

Vous signez naturellement la bande originale. Mais il y a en plus de la musique une autre partition : le dialogue, porteur d'une rythmique particulière...

Je ne peux pas imaginer une réplique qui ne serve qu'à informer ! C'est lié à un très très vieux souvenir : entendre mes parents acteurs parler de choses qu'ils avaient dû faire et qui étaient mal dialoguées. Les gens qui dialoguent bien sont très rare. D'ailleurs quand il y en a un, on le voit tout de suite. Je n'ai pas eu cette chance, mais quand tu vas jouer chez Bertrand Blier, tu ne sais pas ce qu'il va te faire faire, mais tu peux y aller tranquille ; c'est fait pour toi.

Un dialogue, c'est toujours périphérique : les gens ne donnent pas d'information ni sur eux, ni sur ce qu'ils sont. Si on commentait tout ce qu'on est en train de faire, on serait tous des robots. Or on vit dans un monde où les répliques servent à dire qui on est autour d'une action. Les gens viennent pour entendre une langue et la musique — même s'ils le savent moins. Ça suffirait presque.

D'ailleurs, Michel Audiard l'a dit il y a très longtemps : ce qui compte, c'est que ça sonne. S'il le dit, ce n'est pas pour rien. Oui, c'est une histoire de musique parce que le spectateur n'écoute pas une réplique qui sonne mal. La pseudo information qui est censée passer au détriment de la musique, en fait, elle ne passe pas. Il n'y a pas de mystère : si ça sonne pas, il ne faut pas le mettre ou le mettre autrement. Au cinéma, le prix à payer pour avoir le droit de leur raconter une histoire, c'est que les dialogues sonnent, et que la musique soit juste. On peut faire beaucoup d'erreurs ailleurs, mais là, ça ne passe pas.

Une réplique trahit votre attachement profond à la musique, au sens premier. Elle est même l'une des clefs de l'histoire : « *La guerre, c'est de la musique !* » Est-ce une conviction personnelle ?

Oui oui ! J'aime bien croire que tout est question de "quand" plus que de "quoi" ou de "comment". C'est aussi vrai à mon avis en boxe, en tennis qu'en stratégie militaire : la première chose qui est perdue, c'est une brèche rythmique dans laquelle l'autre peut s'engouffrer. Alors, je n'ai aucun goût pour la guerre en tant que personne mais en tant que metteur en scène, c'est rigolo de mettre en scène des bastons (rires) *Kaamelott - Premier Volet* est une démonstration du fait que la musique et la rythmique passent les barrières : on s'en fout de la langue, toutes les ethnies ont une musique, même si elle nous est très étrangère, qui devient le seul langage possible. Cette démonstration à la fin du film est la chose la plus ancienne à laquelle j'aie pensé, la première idée.

Pour le compositeur que vous êtes aussi, peut-on inverser la maxime : « *la musique, c'est VOTRE guerre* » ?

Absolument ! J'ai eu le malheur sur tomber sur Youtube sur des gens qui ont lancé une série qui s'appelle Star Wars minus Williams (rires) La scène de remise de médailles dans la Throne Room, c'est affreux ! Donc n'ayons pas peur de le dire : *Star Wars* c'est un score illustré (rires). Rien ne tient sans Williams. En plus j'adore tellement Lucas, c'est tellement un dieu pour moi. Mais si on enlève John Williams, qui est un très grand compositeur classique, c'est très dur à regarder. La musique prend en charge le risque, l'épique, la splendeur, le doute, l'échec... J'ai même entendu Lucas le dire lui-même en salle de montage, en déconnant parce qu'il venait de se prendre le chou sur une scène avec les effets spéciaux : « de toute façon, ne vous inquiétez pas, les gens ne regardent pas les effets, ils écoutent la musique ! »

Du coup, quand je compose et que j'orchestre, je ne demande l'avis à personne parce que ce n'est pas un truc collectif, alors que le cinéma est le regroupement de talents divers sur des artisanats différents. La musique fait partie des choses que je ne partage pas ; je garde mes erreurs, mes inélégances, je fais avec ce que je ne sais pas faire. Si j'osais, je dirais que je ne fais pas de films, j'illustre des scores. Attention : ça ne veut pas dire que je ne tiens pas à ce que je raconte. Mais je sais qu'on écoute la musique d'abord.



Ariane Astier (Mehben) & Jeanne Astier (Mehgan)

ÉQUIPE TECHNIQUE

Quel "chef d'orchestre" êtes-vous en compagnie des équipes techniques ?

La création collective, au départ, ce n'est pas mon truc. Mais tout au cinéma est collectif, de toutes façons, partout. Et je veux que les gens s'amusent quand ils viennent travailler avec moi. Pas juste pour qu'ils passent du bon temps, mais parce que dans notre métier, quand on s'amuse, on commence à être bon. Certains techniciens sont venus après le tournage me dirent qu'ils n'avaient jamais vécu ça. Pourtant, ce n'est pas compliqué d'organiser la liberté sur un plateau. Prenons le cas des costumes du film : le pire aurait été de les limiter à mon imagination. Si j'engage Marilyn Fitoussi, c'est parce qu'elle en sait un milliard de fois plus que moi sur ce sujet, qu'elle a un vocabulaire "costumique" cent fois plus développé que le mien, qu'elle connaît les matières, ce que d'autres costumiers ont fait dans d'autres films ou opéras... Et lorsqu'elle vient avec une idée, a priori elle doit avoir raison — à moins d'un très fort contresens. Pour moi, c'est ça aussi, être metteur en scène : comprendre ce que tu es en train de faire par le biais des autres. On dit parfois que je veux tout faire, que je veux avoir la mainmise sur tout. Je ne crois pas car je respecte beaucoup les artisans : ils m'impressionnent. En fait, une fois que j'ai fait le texte, que je sais ce que je raconte, que j'ai la musique, que je sais où je vais techniquement, je crois que chez moi c'est hyper libre.

Le tournage de la séquence du Robobrole en est un exemple...

Avec mon premier assistant Stéphane Moreno, l'un des grands artisans de ce film, on parlait de cette séquence. On avait des trucs, mais il manquait des boss, du genre avec un super pouvoir. Alors on a mis le mot "superpower" comme nom de code. Et du coup ce mot a traversé les étages, aux costumes, à la déco, aux accessoires... Tout le monde est venu me voir : « — C'est quoi, le superpower ? — On ne sait pas, mais les idées sont les bienvenues ? — On ne comprend pas les règles du jeu ! — Mais moi non plus je ne les comprends pas, vous vous doutez bien que personne n'y comprend rien » (rires) Du coup, c'était hyper agréable de composer avec toute l'équipe deux mecs ayant des espèces de casques qui venaient pour tabasser les joueurs. C'est un bonheur d'avoir une équipe aussi talentueuse, de pouvoir les inviter à faire les cons... mais sérieusement.



Neil Astier (le jeune Arturus)

ÉQUIPE ARTISTIQUE : LA FAMILLE S'AGRANDIT

Cela est aussi dû au fait que, pour une grande part de l'équipe, la confiance s'est construite sur le long terme...

Mais il y a aussi toujours beaucoup de nouveaux, j'y tiens, qui sont là parce qu'ils ont du talent.

En particulier du côté des interprètes...

Même si je manque de temps pour aller chercher de nouvelles têtes, entre les nouveaux et les anciens, il y a beaucoup de personnages dans le film. Une vraie galerie ! Mais comme c'est une fresque, le genre supporte le nombre.

Parmi eux, j'aimerais dire quelques mots sur ces trois aventuriers qui se présentent chez les "semi-croustillants", pleins de fougue pour la résistance. Ce sont des jeunes gens que j'ai vus à l'Acting Studio¹ où je donne quelques cours de temps en temps. Ils m'ont plu dans des vaudevilles ou dans Molière, qui sont des exercices où l'on sent l'envie rythmique d'un acteur : parfois ils, veulent quelque chose de juste mais de si ambitieux qu'ils en

¹ École d'acteurs fondée et dirigée par Joëlle Sevilla à Lyon.

bafouillent. Ils sont jeunes mais ils sonnent. Les rôles sont écrits pour eux, avec le peu que j'en avais vu et beaucoup de plaisir.

Et puis j'aime faire venir Guillaume Gallienne, qui est un comédien dans le sens le plus profond du terme. Gallienne, c'est de la Ferrari ; c'est le même qu'Isabelle Adjani en garçon. Et un rêve pour moi qui aime bien travailler avec le sous-texte, c'est-à-dire pouvoir prendre la réplique, la vider de son sens et en mettre un autre, pour en déclencher l'ironie. Ça, j'avoue qu'à ce jeu, Gallienne est inépuisable : tu ne peux pas le coincer ! Tu peux lui demander vingt-cinq intentions différentes, les vingt-cinq seront là et aucune d'entre elle ne sera polluée par la sémantique supposée de la réplique. Elles seront toutes nues et tu peux foutre tout ce que tu veux : du orange, du bleu, du rouge... Ça l'amuse, en plus, et il t'en trouve d'autres ! Par exemple au moment où je suis dans la cage et qu'il dit « c'était mieux quand vous vous la fermiez », j'en ai seize différentes. Pourtant on ne change pas un mot, c'est le support sur lequel il faut s'amuser. Gallienne, Cornillac, Clavier sont comme ça. Ça vient avec la maîtrise.

On en revient à la musique : la partition est la même, l'interprétation seule diffère...

Exactement : il ne viendrait l'idée à aucun des quatre-vingt-quinze musiciens de changer une note à une partition de Brahms. Et pourtant quand on écoute une interprétation, elle ne raconte jamais la même chose qu'une autre. La vie commence quand le texte est dans la poche. De très bons acteurs accueillent ce mouvement libertaire avec anxiété. Les très jeunes aussi, parce qu'ils sont impressionnés. Mais un Gallienne, ce n'est pas moi qui vais l'effrayer ! C'est vraiment la classe.

Parmi les nouveaux venus, il faut évoquer l'arrivée de deux personnes habituées à la musicalité : Jehnny Beth et Sting.

J'avais l'impression que les Saxons devaient être joués par des acteurs anglais. Déjà, un Anglais qui parle français comme il peut donne une couleur d'envahisseur un peu chouette. Et puis une figure anglaise comme Sting en espèce de rétro punk, c'est une marque de pop culture. Parce que pour moi, les Saxons, c'est...

...la "British invasion" ?

Exactement ! Les Saxons font partie des gens qui ont donné les Anglo-Saxons, un peuple germanique qui est encore là. Et on sait qu'ils ont vraiment commencé leur invasion par l'île de Thanet — qui, elle, n'existe plus puisque le sable la relie désormais au Kent.

L'idée de Sting s'est présentée grâce à Marc Cardonnel, l'un de mes collaborateurs qui bosse beaucoup avec le monde de la musique. Ça m'a beaucoup plu. Il apporte un truc, d'une marée qui monte, des incursions anglaises... Il a accepté, j'ai eu du bol. Je me suis enregistré en train de dire ses répliques pour qu'il les mémorise. Sting est incroyable, hyper discipliné, bosseur. Il pourrait faire le con s'il le voulait, mais il était hyper sérieux, très humble, inquiet de mal faire. C'était super.

Quant à Jehnny Beth, elle ne ressemble à personne avec sa toque de horse-guard bizarre et ses bijoux. Pour la suite, il faudra persévérer dans cet inattendu du cast. Je serai le plus chanceux de tous si Emma Thompson voulait venir, mais c'est presque trop facile — d'autant qu'elle parle français, en plus ! Ce serait presque plus surprenant de voir Brian Johnson de ACDC, ou un mec de télé de Top Gear qui joue de la musique, ou Mark Knopfler de Dire Straits...

Terminons par le nom de code du film, **KVI**. Pour un apôtre de Bach comme vous, c'est presque une provocation puisque cette codification renvoie à la numérotation des œuvres de Mozart...

(Rires) Déjà, KVI, si on veut être ouvert, c'est aussi le nom d'un tank russe — que je ne connaissais pas. J'ai été bien surpris en le publiant de voir que des gens y lisent la métaphore du film comme d'un char d'assaut ! En réalité, j'aime bien qu'il y ait un petit surnom, un diminutif... MIB avait fait ça : une espèce de signature, juste le titre. Bon, c'est un peu frimeur parce que ça veut dire qu'il n'y a pas besoin de titre, les gens savent de quoi ils parlent ; ce n'est peut-être pas vrai pour tout le monde, mais c'est un mot de passe.

Propos recueillis par Vincent RAYMOND à Lyon le 6 octobre 2020



Alain Chabat (Duc D'acquitaine) & Alexandre Astier (Arthur)

Liste artistique

Chasseurs de Primes

Alzagar	Guillaume Gallienne
Dikhil	Sakir Uyar
Le Pirate Grec	Dimitrios Lagopoulos

Bâteau Marchand

Le Capitaine	Reggie Vermeulen
Le Second	Figran Mekhitarian
Venec	Loïc Varraut

Leukè Komè

Quarto	Clovis Cornillac
Agila	Alain Le Bars
Recaredo	Antoine Bordes

Kaamelott

Lancelot du Lac	Thomas Cousseau
Le Jurisconsulte	Christian Clavier
Loth d'Orcanie	François Rollin
Dagonet	Antoine de Caunes
Père Blaise	Jean-Robert Lombard
Mevanwi de Vannes	Caroline Ferrus
Galessin d'Orcanie	Alexis Hénon
Ferghus	Alban Lenoir
Le Geôlier	Damien Roux

Saxons

Horsa	Sting
Wulfstan	Jehny Beth

Carmélide

Léodagan de Carmélide	Lionel Astier
Séli	Joëlle Sevilla
Élias de Kelliwich'	Bruno Fontaine
Calogrenant de Calédonie	Stéphane Margot
Maclou	David Ayala
Fraganan	Marie-Christine Orry

Aquitaine

Le Duc d'Aquitaine	Alain Chabat
La Duchesse d'Aquitaine	Géraldine Nakache
Le Péager	Mark Eacersall

Rocher Excalibur

Urgan	Pascal Vincent
Lamorak de Galles	François Raison
la Dame du Lac	Audrey Fleurot
Hervé de Rînel	fony Saba
La Pythie Excalibur	Patricia Darre
Le vendeur de figurines	Jérôme Palmer
la vendeuse de miniatures	Sandra Cheyssiak
la vendeuse de tisanes	Chloé Guillof
Le vendeur de tisanes	Anthony Martin
un touriste	Enzo Pirat
un touriste	Christophe Mazière
la Prophète	Isabella Mattiussi

Arabie

Arthur	Alexandre Astier
Damian Le Sassanide	Jean-Charles Simon

Semi-Croustillants

Perceval de Galles	Franck Pitiot
Karadoc de Vannes	Jean-Christophe Hembert
Merlin l'Enchanteur	Jacques Chambon
Le Favernier	Alain Chapuis
Kadoc de Vannes	Brice Fournier
Brise-Bûche	Cyrille Coton-Bonacchi
La Drille	Mathieu Duboclard
La Pègue	Mehdi Rahim-Silvioli

Maurétanie Césarienne (flash-back)

Le jeune Arturus	Neil Astier
Le jeune Papinius	Ayman El Kadhi
Le jeune Casca	Charlie Decourchelle
Le jeune Iustus	Louy Valy
Le jeune Varus	Achille de San Nicolas
Instructeur Matius	Dominique Bastien
Instructeur Libo	Yoann Vellaud
Furadja	Salwa Alhajri
Shedda	Océane Slim

Gaunes

Bohort de Gaunes	Nicolas Gabion
Lionel de Gaunes	Étienne Fagues
Girflet	Hugo Halet
Lucan	Ethan Astier
Bedever	Stephan Lhuillier
Rostan de Provence	Paul Valy
Gauvain d'Orcanie	Aurélien Portehaut
Frévor	James Astier

Jeunes Aventuriers

Mehgan	Jeanne Astier
Mehben	Ariane Astier
Petrok	Lucas Garcia
Iagu	Hugo Leman
Gareth d'Orcanie	Thomas Neyret

Burgondes

Le Roi Burgonde	Guillaume Briat
-----------------	-----------------

Ruines de Ban

Guenièvre	Anne Girouard
Nessa	Valérie Kéruzoré
Kolaig	Sylvain Quimène

Paysans

Guethenoc	Serge Papagalli
Roparzh	Gilles Graveleau
Belt	François Morel
ffraid	Luna Karys

Acteurs figurant dans la série originale



Caroline ferrus (Dame Mevanwi)

Liste technique

Réalisateur	Alexandre Astier
Premier assistant réalisateur	Stéphane Moreno-Carpio
Producteurs	Regular
Producteurs délégués	Regular (Agathe Sofer et Alexandre Astier)
Producteurs exécutif	Henri Deneubourg Jean-Christophe Hembert
Coproduction	SND M6 films Belga Productions Calt Production Dies Irae Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma
Directeur de production	Henry le Turc
Scénario	Alexandre Astier
Directeur de photographie	Jean-Marie Dreujou
Chef décorateur	Denis Seiglan
Montage	Alexandre Astier
Costumes	Marylin Fitoussi
Musique	Alexandre Astier
Son	Rémi Daru François-Joseph Hors Yoann Veyrat



La bande originale de *Kaamelott – Premier Volet* est disponible en Vinyle, CD et digital (Deutsche Grammophon).

Composée et orchestrée par Alexandre Astier, elle réunit plus de 100 artistes : l'Orchestre national de Lyon dirigé par Frank Strobel, le Chœur de chambre Spirito, les solistes Cyril Dupuy (cymbalum), Gabriel Rignol (théorbe) et Alexandre Astier lui-même (piano, guembri, ghungroo, cajon, dholak, hulusi).